

Corinne Guitteaud & Isabelle Wenta

GeMs - Paradis Perdu

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 27-04-2005

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

L'EDo.

Une brusque rafale rabattit la pluie sur la façade lépreuse des immeubles en ruines. Il pleuvait depuis des jours. L'intense rideau liquide estompait tout. Le Dôme parisien, immense perle de mercure qui d'ordinaire emplissait tout l'horizon, était invisible. Un temps idéal pour les fugitifs, avait affirmé la femme en les guidant à travers le réseau des tunnels, qui gênerait d'éventuelles recherches, si seulement il pouvait encore pleuvoir quelques heures... Une autre rafale, une autre encore... Le vent se levait, sourd aux prières. Le moutonnement gris des nuages commençait déjà à se disloquer. Quand l'aube se leva sur la désolation, les nuées avaient cessé de pleurer. Ils affirmaient qu'il n'y avait rien, dehors. Gaïl en venait presque à se de-mander s'ils n'avaient pas raison lorsqu'elle s'immobilisa, à bout de souffle, face à l'orient barbouillé de pourpre où le soleil se lançait à l'assaut d'un ciel à nouveau limpide. Son éclat était déjà difficilement supportable. Parvenu à son zénith, il serait intolérable. Qu'avait dit la guide à propos du soleil ? Mais l'esprit de Gaïl lui semblait désespérément vide. Elle se détourna, éblouie... et frissonna en sentant peser sur elle la masse menaçante du Dôme bien trop proche. Un doute l'effleura : là-bas, la sécurité ; devant, le danger. Non, l'équation devait se poser autrement : derrière, l'esclavage, ici la liberté. Elle avait déjà fait son choix. Ils ne la reprendraient pas. Elle reprit sa course trébuchante vers le globe en fusion qui incendiait l'EDo de ses rayons incarnats.

Le Dôme.

La lumière était étrange, violente, sanguine. A travers le dôme, le soleil luisait comme l'œil rouge de Sahil contemplant l'horizon. L'ombre avalait un à un les édifices qui se bardaient d'épingles de feu. De petits éclairs métalliques tranchaient furtivement l'obscurité. Penchée au-dessus de l'abîme, Gaïl, saisie de vertiges se disait combien il serait facile de sauter, de se laisser tomber, de renoncer. Sa main était posée sur la commande d'ouverture de la baie vitrée. D'ici, elle pouvait voir toute la ville. Sa chute serait interminable. Au-rait-elle le temps de penser ou mourrait-elle sur le coup ? Un geste. Juste un geste. Et la délivrance. Ne plus penser. Ne plus être. Ne plus souffrir.

Elle sursauta en entendant un bruit derrière elle et s'écarta de l'abîme pour se tourner vers l'homme étendu sur le lit, son visage enfoui dans l'oreiller. Ses jambes s'agitèrent dans un mouvement inconscient. La jeune femme s'adossa contre la vitre dont le froid contact se propagea dans tout son

corps. Elle dut faire un effort sur elle-même pour calmer son cœur affolé. Il dormait. Il dormait toujours... après, la laissant à sa solitude, à ses tentations. Mais il n'avait pas à se soucier d'elle. Elle n'était là que pour satisfaire son plaisir. C'était pour ça qu'on l'avait créée. On le lui avait suffisamment répété pour qu'elle ne puisse pas l'oublier, même une seconde. D'un geste qui lui était coutumier, elle enroula une mèche de ses cheveux autour de son index. Ses longs cheveux noirs coulaient comme un océan de nuit sur ses épaules. Ils encadraient un visage à l'ovale parfait et rehaussaient le grain de sa peau d'ivoire. Cela faisait partie des caractéristiques des modèles G-10100-3. Elle était le produit d'un métissage de traits eurasiens : une bouche rose à la moue enfantine, un nez petit à l'arête délicate, des pommettes hautes sous de grands yeux en amandes mêlés d'émeraude et de jaspé, des sourcils à l'arc sublime. Une totale réussite qui satisfaisait pleinement son acquéreur. Il n'avait de cesse de le répéter à ses convives. Quand il parlait ainsi d'elle, la tenant prisonnière dans une étreinte possessive, il prenait un plaisir particulier à la manipuler comme une vulgaire poupée, la faisant tourner dans ses bras, posant ses mains sur ses hanches et ses seins avec insistance, lui ordonnant de soulever un pied pour montrer leur délicieuse petitesse. Dans ces moments-là, elle faisait le vide dans son esprit, se forçant à ne plus penser, à ne plus sentir... comme quand il lui faisait l'amour ou qu'il l'offrait en friandise à l'un de ses hôtes pour " une nuit inoubliable. " Il savait la vendre, la manœuvrer, l'utiliser à son profit. Après qu'ils eurent satisfait leur plaisir, ses hôtes – souvent des clients – se montraient tout de suite beaucoup plus ouverts au dialogue. Il la prenait à part, avant qu'ils ne l'emmènent avec eux, lui donnant ses instructions. Un tel aimait particulièrement les soumises, un autre préférait les rebelles. Elle devait jouer son rôle à la perfection ou sinon, gare ! l'avertissait-il. Et elle savait exactement à quoi s'attendre. Au tout début de son arrivée chez lui, elle s'était montrée maladroite avec un hôte et il l'avait giflée tant et plus, jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. A son réveil, elle était allongée sur le carrelage froid, le visage en sang et nue. Il l'avait forcée à rester sans vêtement pendant trois jours. Pour lui apprendre qu'elle n'était rien, qu'elle ne possédait même pas le droit à la dignité.

Elle le haïssait.

Elle s'approcha soudain du lit, saisie d'une rage folle. Et s'arrêta net quand il se retourna, ouvrant à demi les yeux, lui adressant un sourire béat, pour replonger dans le sommeil. Gaïl se laissa tomber à genoux près du lit, bientôt secouée de sanglots. Elle ne tenta pas de les retenir, même si elle savait qu'il détestait la voir pleurer. Elle n'avait aucune raison de pleurer. Les Choses ne pleuraient pas, lui répétait-il en la secouant avec une colère grandissante, avant de l'expédier dans sa chambre. Il venait l'y rejoindre au

bout de quelques minutes, et si elle pleurait encore, il la punissait. Il avait une imagination particulièrement retorse pour trouver des châtiments à la hauteur de son crime. Elle finit par se rouler en boule au pied du lit, refusant le confort du matelas, car cela signifiait être près de lui. Elle ne voulait plus qu'il la touche. Le contact du tapis sur sa joue était r che. Elle ferma les yeux sur sa solitude, espérant trouver un peu de paix dans le sommeil.

L'EDo.

Ga l courait dans les ruines. Elle courait depuis que quelqu'un avait crié : " Les Chiroptères ! " Ils savaient tous ce que cela signifiait. La Milice les avait d busqu s et allait les reprendre pour les ramener sous le Dôme. C'était trop injuste, avait pensé Ga l dans sa fuite. Ils avaient à peine respiré le parfum de la liberté. Il n'avait pourtant qu'un goût  cre de cendres et d'amertume. Et il y avait cette clarté, atroce ! Elle mit sa main devant ses yeux et continua d'avancer en aveugle. Elle s'était perdue, éloignée du groupe qui avait été emmené par un individu d'une cinquantaine d'années qu'elle avait tout juste discerné au sortir du conduit. Pourquoi ne l'avait-elle pas suivi comme les autres ? se demanda-t-elle en dérapant dans la boue. Elle perdit l'équilibre et s' tala de tout son long, s' raflant tout le côté droit. Elle tourna vers elle ses paumes meurtries, maculées de sang et de fange. Il fallait qu'elle se relève. Pour avoir la moindre chance d'échapper à la Milice, elle devait s'éloigner suffisamment de leurs " renifleurs ". Ces appareils étaient infaillibles. Elle les avait vus à l'œuvre. (...)

Corinne Guitteaud & Isabelle Wenta

Corinne Guitteaud est née le 12 avril 1976 à Château-Thierry, mais elle a pas mal bougé depuis, d'Allemagne à Orléans, en passant par les Deux-Sèvres et le Périgord. La Science-Fiction fait partie de ses principaux centres d'intérêt littéraire, avec les romans historiques. C'est donc tout naturellement qu'elle commence à écrire des histoires se passant au Moyen-Âge ou sur d'autres planètes. Les Chevaliers Trinitaires fait suite à la Trilogie Atlante, mais démarre comme un nouveau cycle où les destins de nouveaux personnages s'entrecroisent à travers les visions d'une jeune historienne, Teresa de Monteiro.

GeMs - Paradis Perdu

Gail est une clone comme il en existe beaucoup sous le Dôme parisien. Elle choisit de s'exoder, de s'échapper de sa prison dorée pour ne pas finir comme beaucoup de ses congénères. Mais les premiers temps de sa liberté se passent mal. Elle tombe aux mains des Anacondas, des adorateurs de serpents et manque d'être tuée au cours d'une de leurs cérémonies. Elle est cependant sauvée par Gabriel, un GeM un peu particulier, une chimère créée pour devenir une machine de guerre et qui a pourtant décidé d'échapper à son destin. Avec son aide, Gail va découvrir un autre monde, dans l'EDo, une communauté incroyable, une oasis dans la Zone.